
ÉDITORIAL



Jean Hartweg (1966 l)
Ancien secrétaire général de l'a-Ulm

Au début de l'*Odyssee*, Homère évoque Poséidon, le dieu des mers, festoyant avec les Éthiopiens : « Il vivait dans la joie, installé au festin. » Hérodote, quant à lui, évoque au livre III de son *Enquête* les viandes rôties que le même peuple mettait à la disposition des voyageurs sur la « table du Soleil ». Pays de Cocagne et empire de la misère, cœur des ténèbres et flambeau de l'humanité, l'Afrique, « vrai royaume des enfants de Cham » selon Rimbaud l'Abysinien, a donné lieu à toutes les rêveries. Aujourd'hui, elle est à la mode. Notre ignorance renvoie dos à dos l'idée que l'Afrique subsaharienne est mal partie, et l'espoir que ce continent, le plus jeune de tous et bientôt le plus peuplé, soit porteur de nouvelles valeurs et sorte du sous-développement.

Pour cela, il importe d'être à la fois instruit et actif. L'idée de ce numéro est venue d'un directeur de l'École, Étienne Guyon, convaincu de la nécessité d'une coopération intellectuelle et notamment scientifique avec les universités et les écoles normales supérieures africaines, d'un ancien ambassadeur en Éthiopie et directeur d'Afrique, Stéphane Gompertz, attentif à la condition de la femme et à la situation sanitaire du continent, d'une spécialiste, Catherine Vidrovitch, qui a adopté l'Afrique et présente son histoire millénaire dans une belle exposition, *LAfrique des routes*, au musée du quai Branly-Jacques-Chirac, d'experts dans le domaine de la gestion de l'eau, de l'électricité, de l'agriculture vivrière. J'ai aussi pu compter sur la bienveillance de Maki Tall, ancien pensionnaire de l'École, diplomate et chef religieux tolérant au Mali, dont le grand-père a servi la France en 1914.

La diversité des approches ne doit pas surprendre le lecteur. Les réalités africaines sont multiples. Le recul des conflits, le développement des nouvelles technologies, l'essor entrepreneurial, le renforcement de la société civile, le rôle croissant des femmes sont autant de signes positifs. Mais les zones d'ombre abondent. Des articles dépourvus de toute langue de bois dénoncent le paternalisme qui accompagne



encore trop souvent interventions et financements des pays développés. D'autres montrent que les conflits religieux ou ethniques sont l'œuvre de politiques qui ont divisé pour régner, et non pas l'effet inévitable d'une culture atavique. L'intérêt de ce numéro est de proposer des solutions, qui passent notamment par le respect du bien public, la confiance dans la société civile, la formation scientifique, le développement technologique. Il s'agit d'un véritable défi, car l'explosion démographique annoncée, notamment dans les pays pauvres du Sahel, est déjà là. Je tiens à remercier notre présidente, Marianne Laigneau, de m'avoir cédé sa plume et je laisse la parole à plus savants que moi.